

Immaculée Conception de la Vierge Marie

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »

Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume 97 (98), (1, 2-3ab, 3cd-4)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de s. Paul aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

Évangile (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Homélie

La fête que nous célébrons aujourd'hui évoque la venue au jour de Marie, la mère du Sauveur, dans la toute première émergence de son être, celle de sa conception.

Et pourtant, c'est de la conception de Jésus, son fils, que l'Évangile nous parle.

C'est curieux, non ?

S'agit-il d'une erreur ?

D'ailleurs, pourquoi n'existe-t-il aucun texte dans le canon des Écritures pour raconter la conception, l'enfance de Marie et ces fiançailles avec Joseph dont il est question ici...

Oh, il y a bien des textes de l'antiquité pour combler les vides. Selon plusieurs érudits, ils sont certainement moins simplistes et naïfs qu'il n'y paraît au premier abord, mais toujours est-il qu'ils n'ont jamais appartenu au corpus de l'Écriture. Car les Évangiles nous parlent de Jésus et quand ils nous racontent sa vie, c'est pour nous faire comprendre comment tout Fils de Dieu qu'il était, il a vécu en homme et marché vers cet événement scandaleux qu'est sa mise en croix d'où il a fait jaillir la résurrection pour nous tous.

Mais alors, Marie sa mère, qu'en est-il pour elle ? Eh bien sa sainteté se manifeste justement dans l'immense discrétion de toute son existence.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'occupe pas le devant de la scène : elle conçoit, elle enfante, elle présente son enfant au Temple et c'est tout ce que Luc dit d'elle, hormis un détail qui n'en est pas un, sa présence avec les disciples en prière avant la Pentecôte.

Alors, évidemment, nous pouvons aller chercher ce qui la concerne chez les autres évangélistes. Nous trouverons des épisodes que Luc ne raconte pas. Inutile de les citer, vous les connaissez bien. Mais surtout, chez tous nous trouverons la même caractéristique : le passage de Marie est discret. Au cours de sa vie, c'est la disponibilité à Dieu qui aura été importante plus que tout.

Le texte d'aujourd'hui nous le dit avec une belle sobriété.

On voit l'ange entrer et sortir de sa la maison. D'ailleurs, il y a une visite mais ce n'est pas une invasion. Au fond, Dieu, lui aussi, agit avec discrétion. Comme si la délicatesse était une caractéristique de sa présence.

Et puis, dans notre texte, il y a ce dialogue que s. Luc a évidemment synthétisé au point de le rendre très dense mais très significatif.

Avec d'abord la surprise et l'interrogation de celle qui reconnaît les choses telles qu'elles sont : puisque le monde de Dieu et des hommes ne sont pas les mêmes, comment comprendre des paroles comme celles qui lui sont adressées : « Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

C'est quelque chose que l'on rencontre souvent dans les récits de manifestations divines de l'ancien testament : la présence de l'envoyé de Dieu suscite la surprise et les personnes visitées sont étonnées de ce qui leur arrive. Tout à coup, l'univers familier n'est plus si familier, tout à coup la venue de l'envoyé de Dieu montre qu'il ne faut pas prendre ce monde à la légère car Dieu vient le visiter. Notre monde humain est un lieu de rencontre.

Mais généralement, les manifestations divines sont aussi un moment d'inquiétudes où le voyant s'écrie « malheur à moi car j'ai vu l'ange du Seigneur ». Ce n'est pas du tout le cas de Marie nous dit Luc. La frousse devant Dieu dont nous parle le livre de la Genèse avec Adam et Ève a laissé place à une humilité pleine de respect. En tout cas, encore une fois, l'invitation de Dieu n'est pas une fascination comme l'attraction de la lumière pour les insectes. En elle, s'il reste un espace pour s'interroger cela veut dire qu'il lui reste un espace pour exister.

Elle s'étonne d'entendre qu'elle est comblée de grâce mais pas d'apprendre qu'elle aura une mission à accomplir. Luc, en toute finesse nous peint un cœur disponible.

Un cœur prêt pour servir.

C'est aussi un cœur qui consent à quitter toutes les assurances, et qui ne laisse pas la moindre place à la volonté de puissance. L'exclamation « Je ne connais pas d'homme ! » n'est pas seulement une évocation d'Adam et de sa femme au jour de la genèse « L'homme connut Ève, sa femme ; elle conçut et enfanta » (Dieu 4, 1). C'est aussi une réponse à la réaction de Zacharie quand on lui annonce la naissance de son fils Jean-Baptiste : « A quoi connaîtrai-je cela ? »

Zacharie veut connaître, fatale erreur qui va le réduire au silence car connaître, c'est peu ou prou reprendre le pouvoir. Or, c'est la foi qui permet l'action de Dieu et non la force. Marie, elle, s'étonne parce qu'elle ne connaît pas mais reste disponible. Le plan de Dieu s'accomplira. Il n'est pas arrêté par nos lourdeurs, nos bêtises, voire nos ambitions mal placées. Mais il faut pourtant que lui-même, Dieu, intervienne pour libérer en nous cette capacité de réponse que nous montre Marie quand elle déclare « voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Sans inquiétude, sans la moindre retenue, Marie se laisse appeler par le Dieu qui est en train de faire naître simultanément sa liberté et sa parole en réponse.

Voilà pourquoi l'Église croit qu'elle a bénéficié un peu avant nous d'une assistance particulière de l'Esprit Saint qui l'a fait naître entièrement disposée à cette réponse. Privilège évidemment mais il ne fait qu'anticiper ce qui sera notre condition un jour : la disponibilité sans résistance au Dieu du salut.

Il vient, il va libérer ce monde qui souffre et qui peine et il nous veut comme des interlocuteurs. Voilà la seule nouvelle intéressante.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 8 décembre 2023.